



HWEHWEMUDUA

ISSN-L: 3080-1621

ISSN-P: 3080-1613

REVUE HWEHWEMUDUA

Revue des Lettres, Sciences Humaines et Sociales



Université Peleforo GON COULIBALY
UFR Sciences Sociales
Korhogo - Côte d'Ivoire

www.hwehwemudua.net



revue.hwehwemudua@gmail.com

REVUE DES LETTRES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

HWEHWEMUDUA



Vol.2, N°2, Juin 2026

Site : <https://www.hwehwemudua.net>

Courriel : revue.hwehwemudua@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY

UFR Sciences Sociales

BP 1328 Korhogo

LIGNE EDITORIALE

Essentielle pour le progrès de la société, les lettres, sciences humaines et sociales jouent un rôle fondamental. Elles permettent de comprendre le passé, d'entretenir la mémoire de l'humanité, de mieux comprendre l'humain dans la société, de développer la capacité d'analyse et de rédaction, d'enrichir les autres sciences et technologies par le questionnement de leurs impacts sociaux, culturels et environnementaux, de mieux anticiper l'avenir avec discernement et humanité, et de construire une société équilibrée. Quoi de mieux que des productions scientifiques pour la diffusion et la promotion des acquis de la recherche, des connaissances. C'est dans ce dynamisme que s'inscrit la revue *Hwehwemudua*, qui se présente comme une lucarne d'expression, de diffusion et de promotion des résultats de recherche des universitaires.

Le choix du nom de la revue n'est pas anodin. *Hwehwemudua* qui peut être traduit par « bâton de mesure », dans la langue *twi*, est un symbole Adinkra issu de la culture akan. Il représente l'excellence, la persévérance et la qualité du travail. Il rappelle donc l'importance de l'effort et de la détermination pour atteindre l'excellence. Tout comme ce bâton, cette revue est un espace de partage, de diffusion de travaux rigoureusement menés par les universitaires qui y soumettent des manuscrits originaux.

Dans un contexte où les échanges interculturels et interdisciplinaires se font plus que jamais indispensables, la revue en papier et en ligne, *Hwehwemudua* qui est une revue pluridisciplinaire à parution trimestrielle, se positionne comme un vecteur de connaissances susceptibles de nourrir le débat, de stimuler l'innovation et de contribuer à l'enrichissement des sciences humaines et sociales, des lettres, langues et des civilisations.

Le Comité de rédaction espère que la lecture de cette revue vous inspirera autant qu'elle l'a animé lors de son élaboration. Que ces pages soient pour vous une invitation à explorer et à enrichir votre regard sur nos sociétés, en perpétuelles mutations.

Le Comité de rédaction

ISSN-L 3080-1621 // ISSN-P 3080-1613

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur scientifique :

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

Directeur de publication :

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Rédacteur en Chef :

N'GORAN Kouadio Adolphe, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire d'édition :

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire adjoint d'édition :

KOFFI Amani, Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Trésorier :

ATCHIE Amon Guy Serge, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Webmaster :

KOUAKOU Kouadio Sanguen

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ALLOKO N'guessan Jérôme, Directeur de recherches de Géographie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.

ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

ASSANVO Amoikon Dyhie, Maître de Conférences de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAMBA Mamadou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

BATCHANA Esohanam, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

BEKON Raphael Tanoh, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

BIRBA Noaga, Maître de Conférences d'Archéologie, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

BROU Cho Julie Eunice, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

FAYE Ousseynou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop, Sénégal

GAYIBOR Théodore Nicoué Lodjou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

GOLE Koffi Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches d'Histoire, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Burkina-Faso

KOFFIE-BIKPO Céline, Professeur Titulaire de Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Issiaka, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

KONIN Severin, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUADIO N'Guessan Jérémie, Professeur Titulaire de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUAME Aka, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

KOUASSI N'Goran François, Directeur de recherches de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUDOU Dogbo, Maître de Conférences de Géographie, Université Péléforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

LATTE Egue Jean Michel, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

MIAN Newson Kassy Mathieu Assanvo, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

NENKAM Chamberlain, Maître de Conférences d'Histoire, Université de Yaoundé, Cameroun

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire

SANGARE Abass Souleymane, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

SILUE Pébanagnanan David, Maître de Conférences de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY

SINAN Adama, Maître de Conférences de Sociologie, Université Peleforo GON COULIBALY

SOHI Blesson, Maître de Conférences d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

SOTINDJO Dossa Sébastien, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

COMITÉ DE LECTURE

AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY

ANGOUA Adjé Séverin, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

AYEMOU Kadjomou Ferdinand, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAKAYOKO Yaya, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BAMBA Fatoumata, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BANGALI N'goran Gédéon, Maître de Conférences d'Histoire, Université Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

BOUHO Gnionté Armel, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Kassoum, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Moussa, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Wayarga, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Yalamoussa, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOULEDEHI Kinva Via Jean Alda, Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KABA Brahim, Maître-Assistant d'Histoire, Université Julius Nyerere de Kankan, Guinée

KABORE Adama, Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

KANE Métou, Maître-Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KAZIO Didjè Jacques, Assistant d'Archéologie, Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

KEWO Zana, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Bassoma, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Diloman, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Kapiéfolo Julien, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

LAGO Blé Angelin, Maître-Assistant d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

LOUKOU Yao Serges Bonaventure, Maître-Assistant d'Archéologie, Université cheikh Anta Diop, Sénégal

MENE Yao Fabrice-Alain. Davy, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OKOU Kouakou Norbert, Maître-Assistant de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUATTARA Brahim, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

OUATTARA Lancina, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUEDRAOGO Serges Noël, Maître-Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

SEKA Jean-Baptiste, Maître de Conférences d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SIDIBE Nohan, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistant d'Archéologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

TRAORE Bakary, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

VIDO Arthur, Maître de Conférences d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

YAO Akpolè Daniel, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

YEO Mamadou, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

ZADOU Zidy Armand Didier, Maître de Conférences d'Anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SOMMAIRE

1. **Les archives judiciaires, une source d'information stratégique pour une justice inclusive et transparente**, Aboubacar 1 SYLLA.....1-14
2. **Universalisme des droits et justice procédurale : quel statut juridique pour les minorités homosexuelles ?**, Kinimo Bienvenu Lagloire N'ZI.....15-30
3. **Le marché de gros de Bouaké : entre sécurité alimentaire et développement socio-économique en Côte d'Ivoire : 1998-2024**, N'Goran Alphonse BROU & Bi Bouet Benoit Junior KALLOU.....31-43
4. **Le rythme musical Bollo super : entre enracinement culturel et recompositions contemporaines**, Vagbé Gethème IRIE Bi & Guikahué Daniel BISSOU,.....44-55
5. **Manifestations actuelles des formes de violences au sein des établissements scolaires secondaires dans la commune d'Abobo (Côte d'Ivoire)**, MANDE Ali, ADJE Effoué Dominique, Paul DIEDHIOU & EHUI Prisca Justine.....56-70
6. **Au-delà de la critique de l'ethnophilosophie : Paulin Hountondji et la mise en exergue de la responsabilité des philosophes africains**, David Pierre AVOCES.....71-85
7. **L'expérience du régime parlementaire en Haute-Volta (actuel Burkina Faso) sous la II^{ème} république (1970-1974)**, Fadougo COULIBALY.....86-101
8. **Patrimoine graphique et design typographique : les poids Akan comme matrice de conception d'une police d'écriture**, IRIÉ Hermann Angès Fabrice.....102-112
9. **Délos, un carrefour commercial d'esclaves et de denrées de première nécessité à l'époque Hellénistique**, Ibrahima DIAMANKA.....113-126
10. **Le niveau en orthographe française en France et au Cameroun : analyses comparatives et apports didactiques**, ESSEBE-EKWELGEN Charlotte...127-144
11. **Pédagogie de l'accessibilisation et autodétermination des enfants à besoins éducatifs spécifiques : cas de l'école publique primaire inclusive de Founangue–Maroua – Cameroun**, KOLLO Betehe Manet & OYONO Michel Tadjuidje.....145-160
12. **Déclin ou apogée du mouvement pentecôtiste en Côte d'Ivoire ? (XIX^e siècle-XX^e siècle)**, TUO Yadjo-N'Taly Issouf.....161-182

13. **Les Samoriens dans le pays Mona-Ouan (1893-1898), KAMATÉ Ladj**.....183-199
14. **Corrélations et causalités entre changements de lois fondamentales et violences politiques en Afrique subsaharienne : cas de la Côte d'Ivoire, Lako OUATTARA**.....200-218
15. **De la vallée du Sénégal au soudan français : destins croisés de MAMADOU RACINE et MADEMBA SY (XIX^e-XX^e siècles), Mamoudou SY**.....219-237
16. **Les normes informelles et la survie des régimes démocratiques, OUEDRAOGO Hamado**.....238-246
17. **Le fleuve Nil dans la construction de la civilisation de l'Égypte ancienne, Kapeubé Hervé-Maurel DANKOUAN**.....247-260
18. **Ressources naturelles et industries extractives : les défis environnementaux et sanitaires liés à l'exploitation du phosphate dans la région MATAM (Sénégal), Ousmane KOULIBALY, Amadou Hamath DIA & Ibrahima TOURE**.....261-273
19. **Pour l'insertion socio-professionnelle des apprenants des sciences expérimentales au Cameroun, faut-il enseigner le ou du français en classes bilingues ?, Ngala Bernard Ndzi**.....274-292
20. **Disparité de l'offre de transport et développement économique entre les communes de Thionck-essyl et de Santhiaba Manjaque (région de Ziguinchor, sud-ouest du Sénégal), COLY Roger, SAGNA Ousmane Michael Coutamaraou, NDIR Khadim**.....293-310
21. **Les tirailleurs sénégalais dans la guerre d'Indochine : engagements militaires et enjeux mémoriels d'un oubli colonial, Sadio DIALLO**.....311-330
22. **Dynamique des impacts socio-économiques et politiques des crises politiques transfrontalières dans la région de l'extrême-nord du Cameroun (2000-2020), SALI**.....331-344
23. **La paleometallurgie en milieu DII : un patrimoine de savoir-faire perdu, Innocent SARDI ABDOUL**.....345-358
24. **Autos représentations et constructions identitaires des descendants de la diaspora béninoise de Côte d'Ivoire au Bénin, Gnirgnamsoubi TOUMOUDAGOU**.....359-378
25. **L'analyse des fondements politiques de la Côte d'Ivoire dans ses relations internationales de 1959 à nos jours, Saint David YAO BÉLI**.....379-394

26. L’histoire des mosquées wahhabites en Côte d’Ivoire: diffusion, institutionnalisation et dynamiques communautaires, Yao Ange Alla
DIFFL.....395-409

**MANIFESTATIONS ACTUELLES DES FORMES DE VIOLENCES AU SEIN DES
ETABLISSEMENTS SCOLAIRES SECONDAIRES DANS LA COMMUNE
D'ABOBO (CÔTE D'IVOIRE)**

MANDE Ali

Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD),
Université Félix Houphouët BOYGNY (Abidjan/ Côte d'Ivoire)
mandeali88@gmail.com

ADJE Effoué Dominique

Laboratoire de Recherche en Sciences Economiques et Sociales (LARSES)
Université Assane SECK de Ziguinchor (Sénégal)
dominiqueffoue@gmail.com

Paul DIEDHIOU

Laboratoire de Recherche en Sciences Economiques et Sociales (LARSES)
Université Assane SECK de Ziguinchor (Sénégal)
pdiedhiou@univ-zig.sn

EHUI Prisca Justine

Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD),
Université Félix Houphouët BOYGNY (Abidjan/ Côte d'Ivoire)
ehuiprisca@yahoo.fr

Résumé

Connaître ce que pensent et disent les élèves, les enseignants et les éducateurs des établissements d'enseignement secondaire sur les manifestations actuelles des formes de violence en milieu scolaire est une nécessité pour mieux appréhender le phénomène dans son ensemble. À travers la présente recherche descriptive et contextualisée, nous avons identifié deux établissements secondaires dans la commune d'Abobo (Abidjan) où les violences sont de plus en plus criardes. C'est grâce à une étude mixte combinant l'utilisation d'un questionnaire et d'une entrevue structurée que nous avons pu recueillir, les points de vue de cent (100) répondants (soit 60 élèves, 25 enseignants et 15 éducateurs) sur la question. Les résultats de l'analyse des données recueillies au moyen de focus groups, d'entretiens semi-dirigés et dirigés auprès des élèves ou apprenants, des enseignants et des éducateurs ont mis en lumière les différentes manifestations actuelles des formes de violences, les lieux de manifestation, les acteurs, les facteurs déterminants, les conséquences et les solutions de prévention. Ces formes de violence portent singulièrement sur les violences sexuelles, physiques, institutionnelles, psychologiques et les violences verbales.

Mots-clés : manifestations, violence, établissements scolaires, Abobo

**CURRENT MANIFESTATIONS OF VIOLENCE WITHIN SECONDARY SCHOOLS
IN THE MUNICIPALITY OF ABOBO (IVORY COAST)**

Abstract

Understanding the thoughts and opinions of students, teachers, and educators in secondary schools regarding current forms of violence in schools is essential for a comprehensive understanding of the phenomenon. Through this descriptive and contextualized research, we identified two secondary schools in the Abobo district of Abidjan where violence is increasingly prevalent. Using a mixed-methods

approach combining a questionnaire and structured interviews, we gathered the perspectives of one hundred (100) respondents (60 students, 25 teachers, and 15 educators) on this issue. The results of the data analysis, conducted through focus groups, semi-structured interviews, and structured interviews with students, teachers, and educators, highlighted the various current manifestations of violence, the locations where it occurs, the perpetrators, the determining factors, the consequences, and potential prevention strategies. These forms of violence particularly concern sexual, physical, institutional, psychological and verbal violence.

Keywords: demonstrations, violence, schools, Abobo

Introduction

Les actes de violence en milieu scolaire sont caractérisés comme étant toute forme de conduite indésirable, considérée comme hostile et dommageable, qui affecte l'intégrité physique ou mentale d'un individu, ainsi que ses droits. En effet, les actes de violence constituent l'une des principales inquiétudes pour tous les acteurs éducatifs. Ses manifestations sont si importantes que, selon Traoré (2006, p.1), « à en écouter les discours de chacun, la situation est tellement préoccupante qu'elle nécessite des actions correctives ». La violence scolaire interpelle tous les acteurs de l'éducation, qu'il s'agisse de la communauté éducative, des décideurs politiques ou des parents. Pendant longtemps, elle était considérée en Europe comme un phénomène exclusivement américain lié aux ghettos, avec des adolescents délaissés. La violence est un problème qui affecte aujourd'hui tous les pays, et le groupe le plus agressif est constitué des adolescents âgés de 11 à 16 ans. Selon l'auteur, cette situation souligne que la violence en milieu scolaire est désormais une préoccupation globale (Debarbieux, 2006).

Les différentes formes de violence en milieu scolaire sont des problèmes complexes qui se manifestent de diverses manières : les insultes, les conflits, l'intimidation, les charges, les harcèlements sexuels, etc. Il existe de nombreuses causes, effets et agents préventifs qui peuvent être clarifiés dans quatre axes principaux : l'élève, l'école, la famille et la société (Bouchamma *et al.* 2004). Pour Gasparini (2000), la violence est un phénomène multiforme dont on ne retient souvent que les manifestations physiques les plus impressionnantes. Elle peut se manifester de manière verbale, physique, psychologique ou passive, notamment, les retards, les absences, l'absence de travail et le refus de participer aux activités scolaires (Galand, 2004). Dans les établissements scolaires, la violence représente un enjeu majeur ayant des répercussions multiples tant pour les intervenants du système que pour l'ensemble de la société.

Dans un premier temps, les répercussions affectent les élèves qui subissent la violence et tendent à développer une faible estime de soi (Coulibaly, 2016). Cela peut entraîner un soutien social réduit de la part de leurs camarades et enseignants, ainsi qu'un manque de motivation. De même, cette situation peut entraîner selon Coslin (1999), un échec scolaire,

l'isolement, l'analphabétisme, la drogue, voire même au suicide. En plus, la violence à l'école perturbe la vie scolaire, et peut entraîner la mort et la dégradation du climat des écoles (Anbarasan ; Kaboré et al, 2016). La violence, en raison de sa nature néfaste et complexe, constitue un enjeu qui requiert des actions immédiates : les harcèlements subis par les élèves à l'école engendrent une forme de frustration qui les pousse à se rebeller et à devenir eux-mêmes des agresseurs (Kanon, 2011). Elle provoque presque inévitablement des impacts néfastes chez ceux qui la vivent directement (Kanon, 2011). L'ampleur et la sévérité de ces répercussions fluctuent en fonction de la nature des actions, du contexte social et relationnel dans lequel elles surviennent, mais aussi en fonction de la qualité du soutien social et des traits personnels de ceux qui subissent ou constatent ces agressions (Coulibaly, 2016). En somme, étudier les manifestations actuelles des formes de violence en milieu scolaire secondaire s'avère pertinent dans le sens où celle-ci possède un pouvoir générateur, néfaste sur les élèves, sur le personnel enseignant et sur la communauté toute entière. La violence en milieu scolaire demeure aujourd'hui un axe sur lequel tournent tous les autres acteurs du milieu scolaire. Cette recherche tente de répondre à la question suivante : quelles sont les différentes manifestations actuelles des formes de violence en milieu scolaire secondaire ? L'objectif spécifique consiste à identifier les formes de manifestations de la violence en milieu scolaire secondaire

1. Méthodologie

La présente étude a été réalisée à Abidjan, plus précisément dans la commune d'Abobo, dans deux établissements scolaires secondaires ; le Lycée Municipal d'Abobo (LYMUA) et le Lycée Moderne d'Abobo (LMA). Le choix de ces établissements se justifie par la récurrence des effets de violences et de conflits observés entre les apprenants. L'approche mobilisée est un devis de recherche mixte de type concomitant quantitatif et qualitatif. Ce type de devis triangule les résultats de deux modes de collecte pour approfondir les connaissances. Pour la collecte quantitative, les données recueillies reposent sur un questionnaire administré auprès des élèves, les enseignants et les éducateurs. Le questionnaire était constitué de différentes sections relatives aux formes de violence, les motivations, les caractéristiques socio-éducatives, et socioprofessionnelles des informateurs. Au total, cent (100) personnes ont été sélectionnées. Quant à la collecte des données qualitatives, elles ont été obtenues auprès des (élèves, enseignants et éducateurs). La constitution de l'échantillon s'est fait par choix raisonné basé sur l'ancienneté et la connaissance du phénomène étudié. Dans la pratique, cent (100) personnes ont été entretenues.

Tableau 1 : Récapitulatif des catégories d'enquêtés et leur nombre

Ordre	Catégorie enquêté	Nombre d' enquêtés
1	Elèves	60
2	Enseignants	25
3	Educateurs	15
Total	3	100

Source : MANDE Ali, ADJE Effoué. D et EHUI Prisca. J

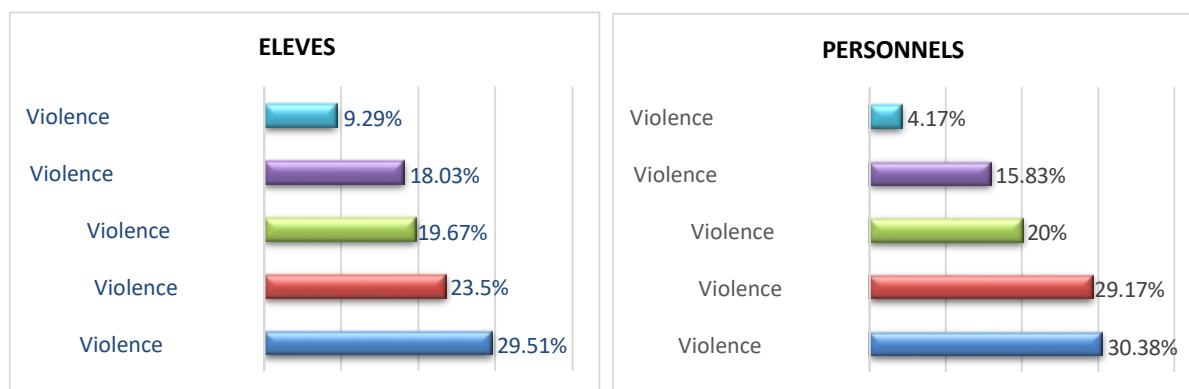
L'entretien semi-directif et de focus groups ont été les techniques de collecte de données privilégiées dans l'enquête de terrain. Dans ce contexte, un guide d'entretien a été adressé à chaque catégorie d'enquêté. Les thématiques abordées portaient dans l'ensemble sur les manifestations actuelles des formes de violence, les facteurs sociaux favorisant les violences en milieu scolaire, les conséquences et les solutions préventives observées. Pour la transformation des données en résultats, les données quantitatives collectées ont été saisies sur le logiciel de traitement et d'analyse de données Le Sphinx. Une vérification de la saisie a été effectuée pour éviter les erreurs et les pertes d'informations. Des analyses descriptives ont été réalisées. En ce qui concerne les données qualitatives, le recours à la technique d'analyse de contenu a été fait. Ici, après la transcription du discours de chaque enquêté, les textes ont été regroupés en fonction du statut des informateurs puis sur la base des objectifs. Par la suite, une grille d'analyse en référence à nos objectifs, a permis de faire ressortir les idées fortes, de les regrouper, de les conceptualiser et de les traduire en résultats, en s'appuyant sur certains verbatim comme arguments justificatifs.

2. Résultats

Il s'agira dans ce chapitre de mettre en lumière les différentes manifestations récentes des formes de violence, les lieux où ces violences se produisent, les acteurs impliqués, les facteurs déterminants qui favorisent leur manifestation au sein des établissements scolaires visités et enfin les conséquences qui en découlent tant sur l'école elle-même et les victimes.

2.1. Les formes actuelles de violence

Dans cette rubrique nous allons identifier les différentes formes de violence qui existent au sein des établissements scolaires visités. Nous présenterons sur un graphique, les formes de violence en fonction de leur fréquence et ensuite nous montrerons leurs différentes manifestations.

Figure 1 : Existence des différentes formes de violence au sein des scolaires secondaires visités

Source : MANDE Ali, ADJE Effoué. D et EHUI Prisca J.

Les deux figures ci-dessus présentent les résultats obtenus auprès de nos enquêtés sur la fréquence des différentes formes de violence qui existent au sein de leur établissement scolaire. Il en ressort que les violences physiques sont les plus citées tant au niveau des élèves avec 29,51% et 30,38% au niveau des personnels. Elles se manifestent par les bagarres, les agressions, les conflits, les règlements de compte entre élèves ou groupe d'élèves et les affrontements entre élèves de différents établissements après les épreuves physiques ou à l'approche des congés scolaires. Lors de nos entretiens, un élève nous racontait ceci « *Délogement seulement là c'est comme amusement, et puis si ça commence même les gendarmes n'ont pas cœur (droit) de séparer tellement que c'est violent. Souvent il y a des élèves qui se blessent gravement dedans* ». Dans la continuité de sa prise de parole, Il continue en disant « *il y a un coin au terrain d'EPS qu'on appelle dépôt c'est là-bas ils vont « gbané » (fumer de la drogue) et ils cachent les machettes là-bas pour affrontement les autres ou pour aller faire délogement* ». Rappelons que les machettes, les couteaux, les bois, les cailloux sont autant d'outils utilisés pour pratiquer la violence au sein des deux lycées de la commune d'Abobo.

Quant aux violences verbales, elles constituent la deuxième forme de violence la plus citée par les enquêtés (élèves 23,5% ; personnels 29,17%). Elles s'expriment et se manifestent par des insultes, par des mots à caractère dépréciatif qui créent des tensions et débouchent généralement sur les violences physiques. L'une de nos enquêtés nous confiait ceci « *affaire de s'insulter là ce sont les filles mêmes et puis c'est par jalousie, un, deux, trois il y a palabre si ce n'est pas affaire de garçons c'est que c'est jalousie* ». Les violences sexuelles tant chez les élèves (19,67%) que chez les personnels enseignants et éducateurs (20%) sont quasiment similaires. Elles s'expriment par l'envoi des images, vidéos ou même des messages à caractère

sexuel sur le téléphone à travers les réseaux sociaux notamment WhatsApp, par l'attouchement des parties intimes comme les fesses, les seins pour les filles et le pénis pour les garçons, par les agressions sexuelles.

Il nous a même été rapporté par un de nos enquêtés ce fait suivant « *un jour en pleine journée hein, on a attrapé une fille dans les toilettes avec une élève de sixième dans les toilettes (rire collectif), elle a joué avec la petite fille là jusqu'à elle saignait comme ça* ». Une autre enquêté lui emboîte le pas et nous relate un autre fait « *est-ce que ça là c'est école, même un vendredi deux garçons ont violé une fille après EPS et quand on les a vu ils ont fui et puis ce qui m'a énervé c'est que les gens ont entendu qu'on criait violeur ! violeur ! Mais ils ont laissé ils sont partis* ». Pour ce qui est des violences psychologiques, elles se traduisent par des menaces, des intimidations, par des provocations au sein des deux établissements concernés. 18,03% des élèves contre 15,83% des personnels ont confirmés sa présence. Comme nous l'a signifié un enquêté :

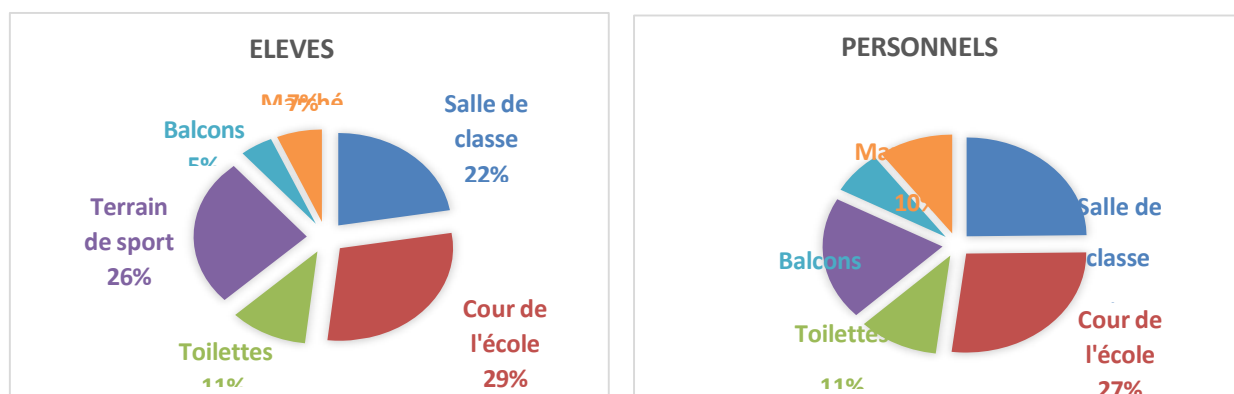
« *Ici si tu es faible les gens vont très mal te fatiguer. Il y a des élèves qui ont peur de venir à l'école parce qu'on veut arracher leur téléphone même les professeurs souvent on les garant (mise en garde) et puis ça ne va pas à quelque part* » « *un élève peut dire à un professeur qu'il va le frapper s'il sort pour aller à la maison et puis lui aussi commence à avoir peur de lui (rire). Les élèves n'ont plus peur des gens hein* » a-t-il ajouté.

Les violences institutionnelles quant à elles ont été citées que par 9,29% des élèves et 4,17% des personnels. La forme de violence qui a été la moins citée par nos enquêtes. La raison selon un de nos enquêtes « *les enseignants eux-mêmes ont peur des élèves. Est-ce qu'un enseignant à cœur de toucher un élève sinon il ne va aller à la maison. Ils vont le guetter pour voir la route qu'il prend pour aller à la maison pour lui faire mal* ». Toutefois, certaines formes de violences institutionnelles ont mentionné lors de nos entretiens. Il s'agit des sanctions arbitraires, des humiliations, le racket. Les humiliations sont pour la plupart du temps dirigée vers les jeunes filles. En effet, elles surviennent généralement après le refus des propositions indécentes formulés par un enseignant ou un autre membre de l'administration de l'école. Elles se manifestent à travers les interrogations orales surprises et des notes arbitraires. En ce qui concerne le racket, c'est une forme de violence qui consiste à obliger les élèves à donner de l'argent contre l'attribution d'une note. La moyenne donnée dépend de la somme payée. « *Il y a des enseignants quand on arrive en troisième ils ne font plus note si tu veux avoir moyenne tu payes sinon c'est une note bizarre qui t'attend là-bas* » nous disait un élève.

2.2.Lieux de manifestation de la violence

Cette partie est consacrée aux différents lieux dans lesquels les formes de violence se manifestent au sein des établissements scolaires visités.

Figure 2 : Lieux de manifestation des formes de violence au sein des écoles secondaires visités



Source : MANDE Ali, ADJE Effoué. D et EHUI Prisca J.

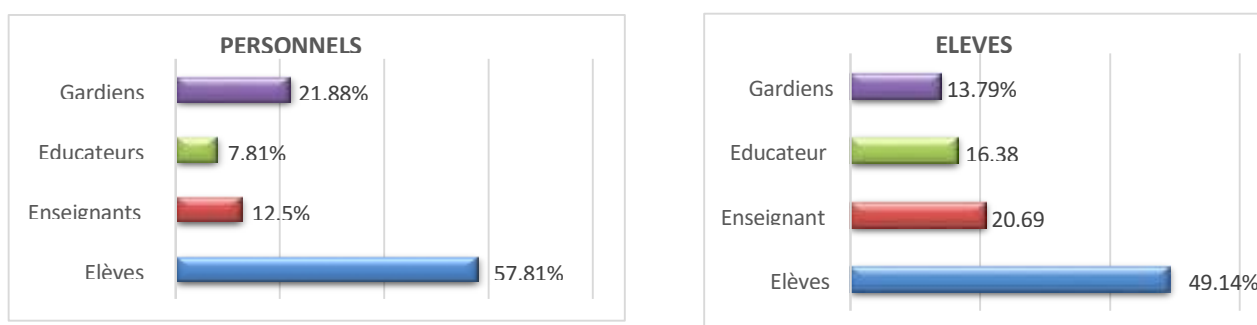
Nous constatons sur les figures 1 et 2 que plusieurs endroits des établissements constituent des lieux où les violences se manifestent. 29% des élèves et 27% des personnels interrogés ont cité la cour de l'école comme le lieu qui concentre le plus de pourcentage de manifestation des violences. Le terrain de sport cité par 26% des élèves contre 20% des personnels interrogés et de la salle de classe cité par 22% des élèves contre 25% des personnels interrogés sont des lieux qui concentrent plus de violence après la cour de l'école. En plus de ces lieux, d'autres lieux ont également été mentionnés en tant que zone de violence par nos enquêtés. Il s'agit des toilettes et du marché de l'établissement. Ces lieux ont été les moins cités par les élèves et les personnels interrogés (Voir figure 1 et 2). Il en ressort des entretiens, qu'effectivement la cour de l'école et le terrain de sport sont les lieux qui concentrent plus de violence. La raison qui explique le fait que ces lieux soient des zones fréquemment exposées à la violence est qu'ils sont isolés et l'abri du regard des personnels des établissements visités. Les propos tenus par un de nos enquêtés, témoignent de la stratégie des élèves à vouloir régler leur compte sans être appréhendé « *Quand on fait froufrou (bagarre) dans la cour de l'école c'est pour éviter qu'on sache qui fait ça. Si une autre personne se mélange avec les autres élèves et s'il demande on dit qu'on ne sait et après on va au terrain de sport pour terminer ça là-bas* ». Ces deux lieux enregistrent plus de violences physiques notamment les affrontements entre groupe d'élèves, les bagarres ou même les vols. Pour ce qui est des salles de classes, les violences manifestées sont de natures plutôt verbales pour éviter d'être exposés et sanctionnés. Nous avons aussi appris que les toilettes constituent des lieux d'abus sexuel en témoigne les

propos suivant d'une enquêtée « *s'il est 18h par exemple que tu vas dans les toilettes pour pisser là, il y a des garçons qui se cachent dès que tu rentres ils rentrent derrière toi en même temps* ».

2.3. Les acteurs impliqués

Les acteurs représentent l'ensemble des individus impliqués dans la violence au sein des écoles visitées. Il s'agit des auteurs qui commettent la violence et des victimes ; c'est-à-dire ceux qui en subissent.

Figure 3 : Les auteurs impliqués dans les actes de violence au sein des écoles scolaires secondaires visités



Source : MANDE Ali, ADJE Effoué. D et EHUI Prisca J.

Les deux figures ci-dessus montrent les différents résultats sur les auteurs de violence au sein des établissements scolaires visités. Les élèves ont été pointés du doigt comme les principaux auteurs des actes de violence au sein des écoles, 46,14% des élèves interrogés et 57,81% des personnels interrogés. A la question de savoir si les personnels eux-mêmes font partie des auteurs de violence, 16,38% des élèves ont indexé les éducateurs et 20,69% d'entre eux ont pointé les enseignants du doigt comme auteurs de violence. Pour ce qui est des personnels interrogés sur la même question. Seuls 12,5% ont reconnu les enseignants comme auteurs de violence contre 7,81% qui ont cités les éducateurs comme étant également des auteurs de violence. Les gardiens ne font pas figure d'exception car 13,79% des élèves les ont accusés comme les individus prenant part à la violence contre 21,88% des personnels interrogés. Les entretiens ont relevé que les auteurs majeurs des actes de violence sont les élèves surtout les garçons. Ils sont issus de toutes les classes tant au niveau du premier que du second cycle en témoigne ces propos d'un enquêté « *tout le monde est dedans même les petits de sixième* ». Généralement les garçons s'adonnent à la violence physique, sexuelle et psychologique. Ces actes de violences sont orientés vers les élèves garçons, filles et sur les personnels. Pour ce qui est des filles, elles sont plus « auteurs » de violence verbale orientée principalement vers d'autres filles. Quant aux enseignants et aux éducateurs, ils sont aussi

impliqués dans les actes violences à caractère verbales et souvent même physiques sur les élèves des deux sexes.

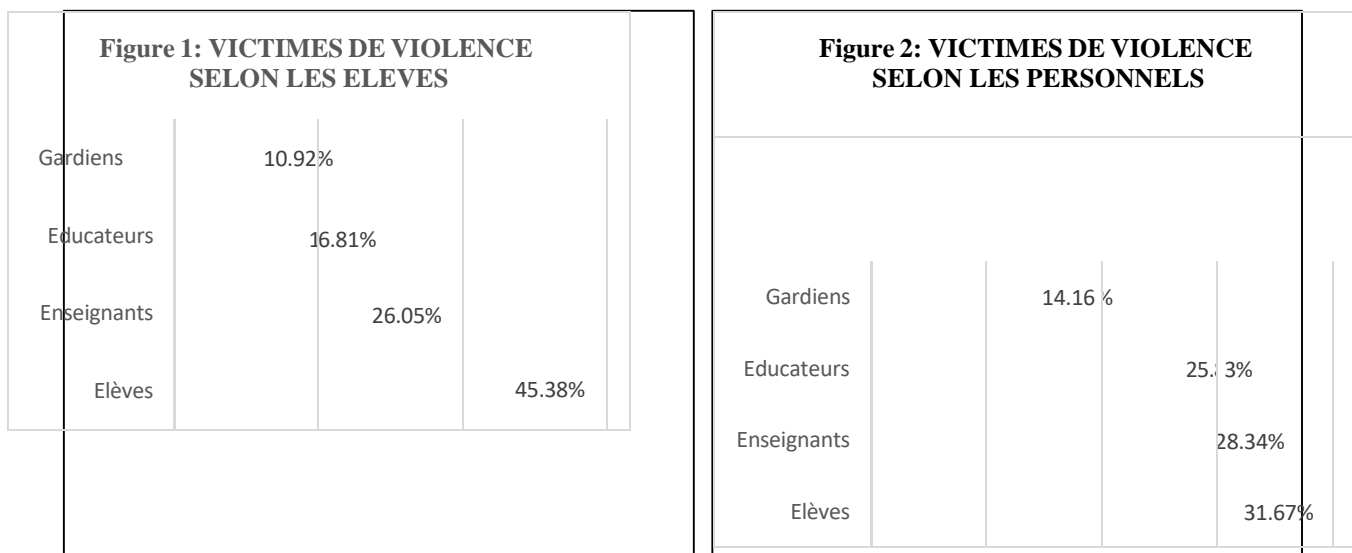
Tableau 1 : Présentation des résultats sur l'implication antérieure des enquêtés dans des actes de violence

ELEVES				PERSONNELS			
Avez-vous été auteur de violence ?	Oui ↓	Non	Effectifs	Avez-vous été auteur de violence ?	Oui	Non ↓	Effectifs
Nombres	26	32	58	Nombre	10	29	39
Percentage	45%	55%	100%	Percentage	26%	74%	100%

Source : MANDE Ali, ADJE Effoué. D et EHUI Prisca J.

Il en ressort que 45% des élèves ont reconnu avoir été auteurs de la violence contre 55% qui n'ont pas reconnus l'avoir fait. Le tableau 2 présente les réponses des personnels sur la question. 26% ont confirmé avoir fait la violence contre 74% qui n'ont pas confirmé avoir fait la violence.

Figure 4 : Les victimes des actes de violence au sein des écoles scolaires secondaires visités



Source : MANDE Ali, ADJE Effoué. D et EHUI Prisca J.

A la question de savoir qui sont les individus qui subissent la violence au sein des établissements au sein desquels nous avons menés notre enquête, il en ressort les résultats suivants : 45,38% des élèves et 31,67% des personnels interrogés ont affirmés que les élèves sont les victimes principales de la violence au sein des écoles. Quant aux enseignants, 26,05%

des élèves contre 28,34% des personnels interrogés les ont cités comme victimes de violence. En ce qui concerne, les éducateurs 16,81% des élèves contre 25,83% des personnels interrogés les ont également cités parmi les violences. Les individus les moins cités sont les gardiens. Seulement 10,92% des élèves contre 14,16% des personnels les considèrent comme des victimes. Lors des entretiens, nos enquêtés nous ont confirmés que les élèves sont ceux qui subissent le plus les actes de violence. Les garçons sont ceux qui subissent la plupart du temps les actes violence surtout ceux qu'on juge faible ou même les efféminés. Ils sont victimes d'agressions, de menace, de moquerie et d'harcèlement. « *Si tu te joues les enfants de pasteur ici tu ne vas jamais être en paix* » indique un élève. Concernant les filles, celles qui subissent les actes de violence sont celles qui suscitent une certaine attention de par leur apparence physique (habillement, morphologie...). Elles sont victimes de harcèlement, d'attouchement, de moquerie, de provocation. Les personnels quant à eux, sont généralement victimes des insultes, des menaces, des intimidations venant principalement des élèves filles. Les plus exposés sont les enseignants et les éducateurs : « *les élèves ne sont pas bon hein, ils insultent les professeurs et les éducateurs comme si c'était leurs amis, un élève a même giflé son éducateur parce qu'il y a appelé ses parents pour dire qu'il est trop bandit* » souligne un élève.

Tableau 2 : Présentation des résultats sur l'exposition des enquêtés à des situations de violence

ELEVES				PERSONNELS			
	↓				↓		
Avez-vous été victime de violence ?	Oui	Non	Effectifs	Avez-vous été victime de violence ?	Oui	Non	Effectifs
Nombre	41	16	57	Nombre	32	8	40
Pourcentage	72%	28%	100%	Pourcentage	80%	20%	100%

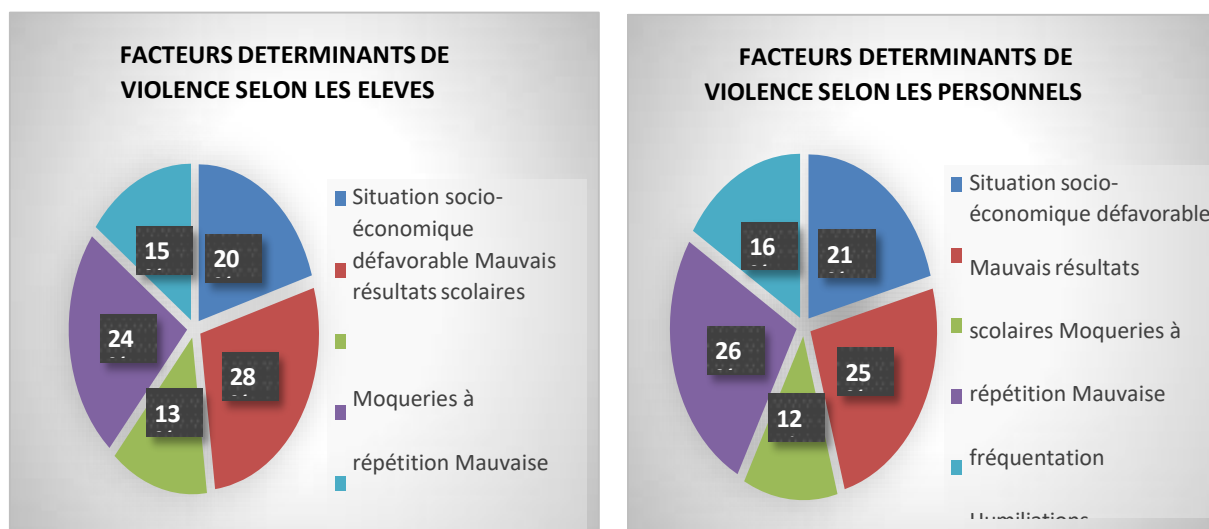
Source : MANDE Ali, ADJE Effoué. D et EHUI Prisca J.

72% des élèves sont victimes de violence contre 28% d'entre eux qui affirment le contraire. 80% des personnels interrogés sont victimes de violence contre seulement 20% qui affirment le contraire.

2.4. Les facteurs déterminants

Les facteurs déterminants sont les facteurs qui poussent les individus de l'école à s'adonner à la violence. Les tableaux ci-dessous présentent les résultats de l'enquête sur les facteurs qui favorisent la violence chez les individus.

Figure 5 : Facteurs explicatifs de la pratique de la violence chez les élèves des établissements secondaires étudiés



Source : MANDE Ali, ADJE Effoué. D et EHUI Prisca J.

Les deux tableaux présentent les résultats sur des facteurs à l’origine des comportements violents des acteurs au sein des écoles. La majorité des élèves interrogés soit 28% ont affirmé que les mauvais résultats scolaires des élèves expliquent le comportement violent des élèves. Selon la majorité des personnels interrogés soit 26%, les mauvaises fréquentations sont des comportements qui entraînent les élèves à la pratique de la violence. D’autres facteurs comme la situation socio-économique défavorable (cité par 20% des élèves et 21% des personnels interrogés), les humiliations (cité par 15% des élèves et 16% des personnels interrogés). Dans les entretiens, il en ressort que les élèves qui s’adonnent à la violence physique notamment les agressions dans le but de dérober les biens des élèves sont généralement issus des familles défavorisées. La situation socio-économique défavorable de leur famille est l’origine de leur comportement agressif. A titre d’exemple, un enquêté disait ceci « *les élèves qui agressent pour voler portable des élèves ou prendre leur l’argent sont ceux qui vivent dans les quartiers précaires. C’est parce qu’ils n’ont pas assez de moyens qu’ils font ça* ». Il y a également les mauvais résultats scolaires et la mauvaise fréquentation qui influence négativement les élèves. C’est un facteur déterminant qui transforme le comportement des élèves qui était jusqu’à un moment des élèves exemplaires. A travers ses propos d’un de nos enquêtés, nous comprenons l’ampleur de l’impact de ces facteurs sur les élèves :

« *Monsieur, vous-même jugez. Un élève qui n’a pas bonne moyenne il va forcément être frustré et il va mettre sa colère sur les gens. C’est même chose pour un élève qui se promène avec les élèves bandits c’est sûr qu’il va devenir bandit pour agresser les gens ou violer les filles mêmes* ». « *Il y a un élève ici tellement qu’il connaissait papier, les filles* ».

étaient toutes les fans de lui mais depuis qu'il a commencé à se promener avec les élèves bizarres qui ne vont pas à l'école, il fait des mauvaises choses maintenant » a-t-il ajouté.

2.5. Conséquences des formes actuelles de violence

Il en ressort des deux figures ci-dessus que la conséquence de la violence la plus citée par les individus est l'abandon des études. En témoigne le pourcentage tant au niveau des élèves enquêtés qui l'ont cité à 34% qu'au niveau des personnels enquêtés dont le pourcentage se situe à 31%. D'autres conséquences de violence ont été mentionnées par nos enquêtés. Il s'agit de la baisse du rendement citée par 26% des élèves et 28% des personnels interrogés scolaire et le sentiment de peur citée par 21% des élèves et 23% des personnels interrogés. Les entretiens nous ont permis de comprendre que les deux établissements scolaires secondaires ont une sulfureuse réputation d'être des écoles de violence avec l'utilisation constante de machette pour les affrontements en groupe d'élèves d'où le surnom de « Lycée Machette ». Une situation d'insécurité qui pousse les élèves ou les parents d'élèves à demander des permutations pour changer d'établissement. Comme nous le confiait un enquêté « *à cause de la violence les élèves quittent ici pour aller ailleurs parce qu'ils ont peur* ». Ce climat de violence crée un sentiment de peur chez les élèves et les personnels des établissements provoque l'abandon scolaire.

Solutions de prévention et de lutte

Selon nos enquêtes, les moyens de lutte et de prévention existent au sein des établissements scolaires visités mais l'intensité et la récurrence des formes de violence font que ses écoles n'arrivent pas à contenir le phénomène. Il nous a été rapporté que les forces de l'ordre sont constamment sollicitées pour canaliser la manifestation de certaines formes de violence comme les congés anticipés ou les règlements de compte qui sont considérés comme les formes de violence les plus intenses. Lors de notre enquête de terrain, nous avons effectivement constaté la présence effective des forces de l'ordre en occurrence la Compagnie Républicaine de Sécurité (CRS) à l'entrée et à l'intérieur des écoles surtout au lycée Moderne d'Abobo. Cette présence vise à dissuader les élèves, à maîtriser toutes manifestations de violence. Même si certains ont affirmé qu'il existe parfois des campagnes de sensibilisation contre la violence au sein de leurs établissements scolaires. « *Souvent les gens viennent nous sensibiliser pour dire d'arrêter de faire la violence mais c'est comme s'ils n'ont rien fait* ».

3. Discussion

Face aux multiples formes de violence constatées en milieu scolaire secondaire, il faut admettre que, l'École en tant qu'institution de formation, de socialisation, de transmission de savoirs et de normes sociales, est confrontée à des mutations qui mettent en péril les valeurs sociales, qui fondent la paix et la concorde sociales, et ce, en dépit des multiples tentatives de réorientations pédagogiques et éducatives. Les résultats de cette étude ont mis en lumière les manifestations actuelles des formes de violences, les lieux de manifestation, les acteurs, les conséquences et les solutions de prévention. Ces formes de violence se manifestent à travers les actes sexuels, physiques, institutionnels, psychologiques et les actes verbaux. Une recherche conduite en Côte d'Ivoire sur « *Les nouvelles formes de violences dans les établissements scolaires ivoiriens : cas des Lycées Municipal et moderne d'Abobo* » a révélé la présence de diverses formes de violences dans le milieu scolaire, dans le public comme dans le privé en milieu urbain (Mandé et al, 2025).

Aussi, les recherches de Gasparini (2000) soulignent la violence en milieu scolaire comme un phénomène aux multiples facettes qui perturbe le système éducatif, notamment à travers des aspects physiques, verbaux, psychologiques et des actes sexuels inappropriés. Selon l'auteur, la violence dans les établissements scolaires représente un enjeu sérieux aux répercussions multiples, touchant aussi bien les intervenants, les acteurs du système éducatif que l'ensemble de la société (communautés, familles, entourage, gouvernement, etc). Les élèves sont confrontés dorénavant, à plus d'atteintes verbales, physiques et plus de proposition de drogues aussi bien en dehors de l'école qu'au sein de celle-ci (Galand, 2004 cité par S-L. Kabore et al, 2016). L'environnement scolaire se profile de plus en plus comme un espace où la déviance semble s'installer, avec la violence qui devient un moyen d'expression des relations entre les élèves et les différents acteurs du système éducatif (hommes et femmes, éducateurs professionnels et parents d'élèves). Le Figaro confirme cet indice en soulignant la montée croissante d'insultes entre élèves et entre les élèves et le personnel de l'établissement. Au lieu de favoriser l'entraide pour la réussite, les apprenants se voient plutôt en adversaires les uns des autres. Certains auteurs exigent qu'une attention particulière soit portée envers les élèves car les « difficultés de comportement, qui se maintiennent à cet âge » *deviennent un important facteur prédictif de délinquance à l'adolescence ou même de criminalité à l'âge adulte* (Paquin, 2004). Avec une évaluation sur la manière dont les jeunes qualifiés de violents doivent être éduqués, on peut offrir à ces derniers « *la meilleure opportunité possible de construire un futur positif, tout en répondant aux besoins des autres jeunes avec lesquels ils partagent leur*

scolarité » (Paquin, 2004). La violence, en raison de son caractère créateur, constitue un enjeu nécessitant des actions immédiates : les brimades subies par les élèves à l'école engendrent une forme de frustration qui aboutit à leur révolte et les pousse éventuellement à devenir eux-mêmes des agresseurs (Young, 1994). Des actes comme les sanctions injustes, les intimidations, la corruption, le racket, les abus sexuels entre autres, représentent des formes de violence exercées par un groupe spécifique d'enseignants dans l'intention de réprimander les élèves. En effet, ces acteurs enfreignent les normes éthiques et déontologiques. Selon Coslin (1999), les établissements scolaires qui subissent le plus de violence sont ceux où les élèves ont une perception négative des professeurs et où la relation entre le personnel enseignant et l'administration de l'école est détériorée.

Conclusion

Aux termes de notre analyse, nous avons pu identifier les différentes manifestations récentes de violences, les zones où elles se produisent, les intervenants concernés ainsi que les mesures prédominantes au sein des établissements d'éducation secondaire de la commune d'Abobo/Abidjan. De plus, l'analyse a souligné les conséquences tout en détaillant les tendances d'opinion tant chez les élèves que chez les enseignants. L'atmosphère de violence engendre un sentiment d'inquiétude, de terreur et de désengagement (abandon) scolaire chez certains élèves. Ces résultats ne font que corroborer ce qui a déjà été observé dans d'autres situations. Il faut donc comprendre que l'école n'est plus uniquement un espace d'apprentissage, mais aussi un endroit où il est essentiel de se munir de diverses ressources et de sagesse pour faire face aux différentes formes et complexes de la violence observée.

Bibliographie

ANBARASAN Ethirajan, 1999, « Qui aime bien... Ne châtie pas ». Téléchargeable à l'adresse : http://www.unesco.org/courier/1999_12fr/apprend/txtl.htm, pp.14-16

BOUCHAMMA Ilna et MOISSET Jean-Joseph, 2004, « Les causes et la prévention de la violence en milieu scolaire haïtien : ce qu'en pensent les directions d'écoles ». *Revue, Education et Francophonie*. Vol XXXII :1 –PRINTEMPS.

COSLIN Pierre, 1999, « Enseignants et élèves face à la violence scolaire ». *Bulletin de Psychologie, Tome 52 (5), N°443*, pp. 523-530.

COULIBALY Mamadou (2016), « Microviolences et incidents à l'école : les violences scolaires comme symptômes de la crise d'un modèle éducatif ». *Revue Universitaire des Sciences de l'Éducation*, (7), pp.1-23.

DEBARBIEUX Éric, 2006. « La violence dans la classe : expériences et pratiques dans des

classes difficiles », Collection Science de l'éducation Science de l'éducation : ESF. ISBN 2710113295, 9782710113294, 167 p.

DEBARBIEUX Éric, 2011. « Pour une meilleure connaissance de la violence en milieu scolaire : l'enquête de victimisation en milieu scolaire ». Collection Science de l'éducation Science de l'éducation – n°16 -Avril-juin 2011.

GALAND Benoît, 2004. « Regards croisés sur les phénomènes de violence en milieu scolaire : élèves et équipes éducatives », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 30, n° 3, 2004, pp. 465-486, in : <http://id.erudit.org/iderudit/012078ar>, consulté le 14 décembre 2015.

GASPARINI Rachel, 2001, « Ordres et désordres scolaires. La discipline à l'école primaire ». In : *Revue française de sociologie*, 2001, pp. 42-4.

KABORE Sibiri Luc et SORGHO Félicité Marie Lucile, 2016, « Les manifestations de la violence en milieu scolaire au Burkina Faso : quels sont les types et les formes les plus dominants d'après les élèves des établissements d'enseignement post-primaire de la ville de Koudougou ? » Vol. 32, n° 2 — Juillet-décembre 2016, Science et technique, Lettres, Sciences sociales et humaines.

KANON Manon 2011, « *Les écoles secondaires d'Abidjan et la violence* ». Thèse Unique de doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan.

MANDE Ali, ADJE Effoué et EHUI Prisca Justine, 2025, « Les nouvelles formes de violences dans les établissements scolaires ivoiriens : cas des lycées Municipale et moderne d'Abobo ». *Revue Le Fromager*, vol. 1, No. 3, octobre 2025, pp. 240-252.

PAQUIN Maryse, 2004, « Violence en milieu scolaire : une problématique qui concerne l'école, la famille et la communauté, voire la société. *Revue Éducation et francophonie*, volume xxx II : 1, printemps, in : www.acelf.ca/c/revue/pdf/Liminaire_xxxII_1.pdf, consulté le 2 février 2016.

TRAORE Tahirou., (2006). *La problématique de la violence à l'école au Burkina Faso. Colloque international Éducation, Violences, Conflits et Perspectives de Paix en Afrique*, Yaoundé, 6 au 10 mars 2006, in : <http://www.rocare.org/Traore.pdf>, Consulté le 2 avril 2016.

YOUNG G. H, 1994 « *Developing student's knowledge, intervention skills, and a willingness to participate in decreasing school bullying: secondary school's use of the curriculum approach* ». Florida : Doctorat practicum, Nova University USA.